

Epreuve - Matière : DISSERTATION FRANÇAISE EAE LCL1 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Gabriel Pérouse qualifie le roman d'Hélisienne de Brenne de « roman 'total' », capable de « jouer sur toutes les cordes en même temps ». Le travail compositionnel complexe joue en effet sur un mélange générique et tonal qui ménage les effets d'attente du lecteur, et c'est ce que semble vouloir montrer G. W. Leibniz dans « Héritage sur la notion commune de justice » : « La beauté d'un roman est d'autant plus grande qu'il sort plus d'ordre enfin d'une plus grande confusion apparente. Et ce serait même une faute dans la composition, si le lecteur en pouvait deviner trop tôt l'issue. » Si Christine de Buzon cite ce propos dans « L'allure romanesque des Angoisses douloureuses d'Hélisienne de Brenne », c'est bien parce que le roman à l'étude, caractérisé par une hybridité singulière, déjoue les attentes du lecteur. G. W. Leibniz joue sur un principe de reprise pour établir une corrélation forte entre « beauté » et « confusion apparente » du roman. Plus le roman se présente en effet comme obscur au lecteur, plus l'« ordre » révélé à « l'issue » se révélera clair. C'est bien là tout le paradoxe : à première vue, le roman se caractériserait par un désordre compositionnel mais c'est précisément grâce à ce brouillage apparent que la cohérence finale pourra se présenter avec d'autant plus d'éclat au lecteur. Il apparaît que la complexité compositionnelle fait donc toute la beauté du roman pour notre auteur. Le dernier poursuit son propos par une hypothétique qui aborde la question de la réception : Usant d'un

vocabulaire axiologique, « fautive », l'auteur semble promouvoir une esthétique du voilement puisque la « composition » du roman ne devrait pas permettre au lecteur d'en « deviner trop tôt l'issue ». Selon G.W. Leibniz, le roman pourrait ainsi jouer avec les horizons d'attente du lecteur pour que le sens final se révèle avec plus de clarté et de force. Cependant, il semblerait aussi que les Angoisses douloureuses qui précèdent d'amour éclairent progressivement le lecteur qui peut suivre les étapes d'un cheminement interprétatif grâce au prisme d'une subjectivité qui se met en scène et qui expose son intériorité. Le lecteur pourrait ainsi être guidé dans cette exposition du désordre des passions pour en apprécier la leçon morale qui en découle. Hélienne de Brenne semble en effet présenter d'emblée l'histoire de cet amour adultère comme un contre-exemple et le lecteur n'est de fait par surprise par la fin du roman qui expose la conversion d'Hélienne et la mort des deux amants. Mais est-ce véritablement « l'issue » du roman ? La question de la « mémoire » du livre se pose en effet dans l'« Ample Narration », et le lecteur pourrait ainsi être invité à recomposer l'unité du roman à partir de ses contradictions et désordres internes. La révélation du sens doit-elle nécessairement passer par une esthétique du brouillage dans le roman d'Hélienne de Brenne ?

Tout d'abord nous verrons que le roman doit ménager les attentes du lecteur grâce au brouillage compositionnel qu'il opère pour que la cohérence cachée se révèle in fine avec d'autant plus d'éclat. Nous nuancerons ensuite en constatant que l'hybridité du roman semble unifiée par la prégnance d'une subjectivité qui s'expose et guide le lecteur à travers le désordre des passions : la leçon morale déliée à la fin du roman serait conforme alors aux attentes du lecteur. Nous nous pencherons enfin sur l'ambiguïté finale que propose le roman et qui inviterait le lecteur à recomposer, reconstruire, par lui-même l'unité de cette œuvre à partir de ce désordre apparent qui est le

reflet même de la complexité du réel.



Selon G.W. Leibniz, le roman peut et doit déjouer tout du long les attentes du lecteur par une esthétique du brouillage qui permettrait de faire jaillir in fine avec d'autant plus d'éclat la cohérence interne du roman qui restait hors de portée du lecteur. Le roman d'Hélisienne de Vrenne se caractérise de fait par une hybridité générique forte qui joue sur les horizons d'attente. Le brouillage structurel permet de mettre en scène le désordre des passions et de mélanger les voix de différentes instances en conflit. Le sens final se révèle alors avec d'autant plus de force au lecteur que celui-ci est déjoué dans ses attentes.

Pour G.W. Leibniz, la « composition » du roman devrait jouer sur une « confusion apparente », et c'est bien ce que semble faire Hélisienne de Vrenne dans les Myosnes douloureuses puisque le roman est traversé par une « tripartition » à plusieurs niveaux : en effet le roman présente trois parties (accompagnées d'une « Mythe Narration » finale), trois narrateurs (Hélisienne, Guénélic et Quézinstra) et trois genres, si l'on peut dire (roman sentimental dans la « Première Partie », roman d'aventures dans la « Deuxième » et « Troisième » et court récit mythologique dans l'« Mythe Narration » racontée par Quézinstra). Les éléments disruptifs du récit brouillent les attentes du lecteur qui se retrouve confronté à une hybridité des registres et des tons. Gustave Reynier pointe de fait cette hétérogénéité en qualifiant la « Première Partie » de « roman sentimental pathétique », qui suivrait la veine des romans sentimentaux italiens (comme Fiammetta de Boccace), tandis que le reste serait une « concession au récit chevaleresque ». En effet, dans l'épître liminaire de la « Deuxième Partie », Hélisienne de Vrenne narratrice ne dit plus s'adresser aux « nobles dames » mais aux « gentilhommes modernes » pour les inciter au « martial exercice » par le fait de « divulguer et manifester aucunes oeuvres belliqueuses et louables entreprises ». Hélisienne quitte de fait sa persona féminine pour une masculine (Baenschatz), « Hélisienne parlant en la personne de son ami Guénélic », pour se concentrer non plus sur les affections et plaintes d'Hélisienne

personnage mais sur les aventures de Guénélic et de Quézistra. P'est bien ce morcellement structurel apparent au niveau de la composition, cette hybridité générique entraînant de fait un mélange des registres qui permet le brouillage des voix et la mise en scène d'un désordre des passions.

La « confusion apparente » du roman d'Hélisienne s'observe ainsi par la mise en conflit de diverses visions du monde : différentes instances en débat brouillent, si l'on peut dire, la compréhension du lecteur confronté au désordre des passions. Le propos de G.W. Leibniz semble pouvoir se rapprocher de celui de Bakhtine qui, dans Esthétique et Théorie du Roman, constate la présence de différentes « voix » qui se confrontent et qui permettent de donner au roman toute sa complexité. Ainsi en est-il dans le roman d'Hélisienne de Crenne qui expose en son sein différentes axiologies, philosophies et visions du monde. Le personnage du « confesseur » (I, 14-15) va ainsi inciter Hélisienne à renoncer à des « passions sont véhémentes », pour suivre le chemin de la vertu et rester fidèle à son mari ; la vieille demoiselle de la tour de Cabarus va conseiller à Hélisienne de purifier son amour selon la vision d'un idéal courtois où la relation amoureuse codée doit suivre un ordre propre en cinq étapes qui va jusqu'au « don de merci », c'est-à-dire l'union sexuelle ; le prince de Bauvaques (II, 16), dans une perspective plus stoïcienne, va inviter Guénélic à renoncer à « ces inutiles passions », qui empêchent de se consacrer aux œuvres illustres vraiment utiles ; enfin, nous pouvons citer la « religieuse personne » dans la « Troisième partie » qui incite aussi Guénélic à renoncer à son « fol amour » pour Hélisienne en présageant pour eux une issue funeste mais « l'appétit dominant raison », Guénélic affirme de ne pas vouloir écouter ces « salutifères paroles ». Le terme axiologique employé à plusieurs reprises dans le roman marque systématiquement une distance du personnage vis-à-vis du discours qu'on vient de lui tenir et montre que ces paroles morales seront vaines, inefficaces sur le protagoniste. Celui-ci fera preuve alors de dissimulation pour cacher son « vaine et impudique amour » à ceux qui tentent de le dissuader : Hélisienne par exemple préfère « dissimuler (son) angoissante douleur » à son mari plutôt que de le confesser ouvertement. Les passions sont donc bien mises en débat dans ce roman et ces différentes visions du monde

Epreuve - Matière : DISSERTATION FRANÇAISE EAE ICL 1 Session : ...2025.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

permettent de brouiller les attentes du lecteur.

En effet, selon G.W. Leibniz, pour ne pas faire de « fautes » dans l'agencement du roman, sa « composition », ce dernier doit déjouer les attentes du « lecteur » pour qu'il ne puisse pas « deviner trop tôt l'issue », pour que le sens final sorte avec « plus d'ordre » encore. Le roman d'Hélienne de Crenne crée en effet des horizons d'attentes pour le lecteur qui se révèlent déceptifs et c'est même en cela qu'on pourrait parler, selon Pascale Poumier, d'« anti-roman », puisque l'écriture romanesque d'Hélienne se caractérise par une esthétique de l'énigme si l'on peut dire. Le lecteur se retrouve ainsi décontenancé par « l'issue » du roman : en effet, si Hélienne présente son œuvre d'emblée comme un contre-exemple, la fin cependant semble glorifier d'une certaine manière le couple d'amants. Dans l'épître liminaire de la « Première Partie » Hélienne parle de la passion amoureuse comme « vaine et impudique » et invite les « nobles dames » à éviter les « dangereux lacs d'amour ». L'édition princeps de 1538 présentait d'ailleurs le sous-titre, « laquelle exhorte toutes personnes à ne nuire folles Amours », qui sera ensuite supprimé pour être remplacé par le ditain « Aux livantes », sans doute apocryphe, qui contient l'injonction péremptoire « prenez-y garde » (dès l'édition de Denis de Harsy en 1539). Cependant, les âmes d'Hélienne et de Guénélic se retrouvent « dans les champs Héliens où en douceur et félicité les âmes se reposent » (« Ample

Narration)). La portée axiologique se retrouve ainsi questionnée à la fin de l'œuvre déjouant de fait les attentes du lecteur. L'harmonie finale que peuvent vivre les deux amants est d'autant plus surprenante qu'elle jaillit d'une « confusion apparente », comme nous avons pu l'observer.

L'« ordre » donc sort avec d'autant plus d'éclat à la fin du roman. Le brouillage des registres et des voix a en effet permis de déjouer les effets d'attente du lecteur qui peut de fait admirer la complexité de la « composition » des Mysoisses douloureuses, complexité qui fait toute la « beauté d'un roman », selon G.W. Leibniz. Cependant, il apparaît que l'hybridité de l'œuvre, son morcellement apparent, pourraient être unifiés par la prégnance d'une subjectivité qui déclinait par étapes la proposition au lecteur : ce dernier serait ainsi guidé par cette de sa passion intérieure qui s'expose et pourrait « diriger » la fin du roman.

~ * ~ * ~ *

Nuançant les propos de G.W. Leibniz, nous pouvons aussi constater que ce qui fait la « beauté » du roman d'Hélisienne, c'est cette harmonisation du divers qui s'opère, unifiant tous les éléments disrupteurs apparents du roman. En effet, la « confusion apparente » du roman peut être unifiée par la prégnance d'un « je » qui s'expose progressivement au lecteur et qui présente sous ses yeux les différentes étapes d'un cheminement interprétatif dont la leçon finale s'accorde avec ses attentes.

En effet, nous pouvons tout d'abord constater que les éléments disrupteurs du récit exposés dans notre première partie (différents genres, narrateurs, visions du monde...), à l'origine d'une « confusion apparente » pour le lecteur, peuvent être unifiés sous le prisme d'une « subjectivité inquiète » (Gabriel Kéneux).

En effet, dès la « Première partie », le « je » d'Hélisienne-personnage expose ses tourments intérieurs et physiques au lecteur, ses « angoisseuses douleurs » comme le révèle précisément le titre de l'œuvre. Christine de Buzon qui cite le propos de G.W. Leibniz parle elle-même d'un « style piteux » présent dans toute l'œuvre : c'est cette « constante véhémence » du lamento sur la miseria hominis (pour reprendre les termes de F. Cestringant) qui permettrait de subsumer en quelque sorte la « confusion apparente » du roman sous le prisme d'une subjectivité. La dissociation permise par le « je » narrateur et le « je » narré permet en effet à Hélisienne narratrice d'exposer au lecteur les tourments d'Hélisienne-personnage : « ayant honte de le relater, pleurant et lamentant mon infélicité, je m'efforçai de l'écrire ». L'acte d'écriture procède ainsi d'un désordre des passions, d'une « confusion apparente » qui permet pourtant à la subjectivité de s'analyser et d'écrire un propos cohérent et organisé. Le lecteur peut « deviner » que « l'issue » de cet acte d'écriture est le livre qu'il tient entre ses mains, les Angoisses douloureuses. Le « je » nomme ainsi à plusieurs reprises l'œuvre, « que j'ai écrit dedans mes Angoisses », « que je nomme en mes Angoisses » (nous suivons ici la typographie de l'édition au programme de J. P. Beaulieu). Cette unité stylistique du lamento se retrouve aussi dans la « Deuxième partie » puisque Hélisienne « parlant en la personne de son ami Guénélic » va rapporter le récit plaintif de son amant qui se retrouve lui aussi « rempli de travail intérieur » et qui va exposer ses douleurs amoureuses à son compagnon Quélinstra. Le récit romanesque est ainsi rythmé, scandé, par les états-d'âmes d'un « je » qui s'expose au lecteur : le roman semblerait donc unifier la « confusion apparente » par le fil directeur des troubles de l'âme (pour reprendre les termes de Christine de Buzon).

L'éclairage final du sens ne se ferait donc pas subitement mais par étapes progressives : la « composition » du roman d'Hélisienne de Trenne, comme un fil directeur, guiderait ainsi le lecteur à travers les méandres des passions exposées. Les épîtres liminaires à ce titre sont significatives et semblent guider progressivement le lecteur en lui expliquant les différentes étapes du récit : dans la « Première partie » Hélisienne invite en effet les « nobles

dames» à éviter toute «vaine et impudique amour» et montre que l'oeuvre va raconter une histoire qui doit servir de contre-exemple. La «Deuxième Partie» s'adresse aux «gentilhommes modernes» et la dernière à tout «noble public», hommes comme femmes. Le lectorat divers et varié montre que le récit s'offre à tous comme une leçon sur les passions qui se fait progressivement et par étapes. Le lecteur n'est donc pas étonné lorsque la fin du roman présente la repentance d'Hélisenne puisque les références morales et religieuses ont préparé ce dénouement. Enfermée dans la tour de Cabanis par son mari à la fin de la «Première Partie», Hélisenne va citer «l'Épître aux Galates» de St Paul : «Je castigue mon corps et [le] rédige en captivité». De même, Hélisenne, agonisante au pied d'un arbre, va inciter Guénélic à se confier à la «grâce» de Dieu et à prendre «patience», faisant de fait aussi référence à l'apôtre puisque nous pouvons voir dans ce terme une référence à «l'amour prend patience», suivant l'étymologie de pation, la «souffrance», la «patience» qu'Hélisenne conseille à Guénélic d'adopter réside dans le fait de savoir supporter les souffrances du monde présent, d'endurer les «peines, travaux et angoisses douloureuses» du monde d'ici-bas pour pouvoir accéder à une joie paulinienne au ciel. La «repentance» d'Hélisenne se fait donc par étapes progressives tout au long du roman et la leçon finale qui en résulte, «l'issue» se retrouve conforme au projet axiologique formulé dès l'Épître liminaire.

L'et agencement progressif, cette «composition» permise par le fil directeur qui est la subjectivité qui s'expose au lecteur, guide donc par étapes ce dernier : les horizons d'attente créés ne sont donc pas tous déjoués et de nombreux indices permettent au lecteur de voir ses attentes en conformité avec «l'issue» du roman. En effet, le lecteur peut se retrouver «devoir» très tôt le dénouement grâce aux indices textuels qui sont des pierres d'attente significatives. Nous pouvons par exemple nous pencher sur le parallélisme des deux rêves d'Hélisenne et de Guénélic qui préagent un sort funeste. Dans le chapitre XX de la «Première Partie», Hélisenne déclare ainsi : «je songeai, merveilleusement perplexe et douteuse, à l'occasion de tels songes, de succomber futurément (...)». Le préage de mauvais augure permet au lecteur donc de deviner l'issue fatale

Epreuve - Matière : DISSERTATION FRANÇAISE EAE LCL1 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

qui attend Hélienne souvent décrite d'ailleurs comme « pâle et froide », « décolorée », tel un cadavre. Les nombreuses « syncope(s) et pâmoison(s) » dont elle est atteinte annoncent de fait aussi le dénouement fatal. Le rêve que fait Guérélic dans la « deuxième partie » confirme ce sentiment : « il se présenta à moi une affreuse et épouvantable vision. Il me sembla voir ma dame Hélienne dedans un lit colloquée (...) ». Ces visions, ces rêves, ces présages sont autant d'indices textuels laissés au lecteur pour qu'il puisse deviner précédemment « l'issue », fatale du roman. Ce n'est donc pas « une faute dans la composition » si les attentes du lecteur sont conformes au dénouement puisque l'agencement semble délibérément guider le lecteur vers une certaine voie interprétative : le roman suivrait une esthétique de la transparence, montrant ~~la~~ par étapes progressives le cheminement énelutif d'Hélienne pour que le lecteur en devine la finalité.

~ * ~ * ~

Mais cette finalité est-elle si évidente dans le roman d'Hélienne de Brenne ? Qu'en est-il des sens à donner à l'« Ample variation », abordant la question de la mémoire ? Il semble que la spécificité du roman des Anjoysse douloureuses repose sur une ambiguïté finale qui invite de fait le lecteur

à relire et recomposer l'« ordre », l'unité du roman, à partir précisément de cette « confusion apparente », de ce brouillage à différentes échelles. Le sens de l'œuvre ne serait donc pas caché pour être révélé avec éclat à la fin, ni exposé proprement au lecteur qui verrait avec le dénouement une confirmation de ses attentes, mais ce sens serait peut-être en fait crypté pour le lecteur. Le dernier serait alors invité à ~~interpréter~~ retrouver la complexité du roman, dans cette « confusion apparente », la complexité même du réel et de son propre vécu.

Quant à poursuivre les propos de G.W. Leibniz, nous pouvons à présent étudier avec plus d'attention le dénouement du roman d'Hélisienne de Brenne qui se termine contre toute attente par un court récit mythologique que rapporte Quétinstra dans l'« Ample Nivation ». Après un court séjour « aux enfers » aux côtés de Mercure, Quétinstra peut retrouver l'âme de Guérélic et d'Hélisienne, reposant en harmonie dans les « Champs Élyséens » : Guérélic demande à Quétinstra de garder en mémoire leur histoire, « en perpétuelle mémoire retenir », et c'est bien ce que ce dernier fera en gravant leur histoire sur leurs tombes et en construisant un petit mausolée au « lieu désiré », qui est en fait celui de la mort des amants. La question de la mémoire, de l'inscription dans le temps, semble donc être au cœur du dénouement, d'autant plus que le livre même d'Hélisienne, qui raconte l'histoire des amants, se déplace jusqu'à l'Olympe et fait l'objet d'un débat entre Pallas et Vénus : cette « chose contentieuse » est en effet considérée comme portant sur des « choses belliqueuses » pour la première, tandis que la seconde considère que le livre traite des « choses amoureuses ». L'hybridité générique est malicieusement mise en question ici (Nastine Debaitze) mais la « confusion » ne trouve pas d'« ordre » final puisque Jupiter laisse la question en suspens et ne tranche pas. Le

lecteur semble ainsi être renvoyé à sa propre lecture concernant la « confusion apparente » du roman pour tenter d'en dégager un « ordre ». Ce qui intéresse en fait Jupiter c'est bien la mémoire et la transmission du livre pour « manifester les peines, travaux et angéreuses douleurs qui procèdent à l'occasion d'Amour ». La « confusion apparente » du livre semble peut être alors éclaircie par la question de la mémoire et du geste auctorial : le lecteur serait alors invité à relire le roman comme l'aventure d'un livre qui s'écrit.

L'« ordre » de la « composition » du roman serait non pas caché ou bien exposé mais bien crypté : le lecteur serait ainsi invité à recomposer lui-même l'unité de ce livre qui raconte l'histoire de son écriture. Nous avons vu que cette écriture portait systématiquement des affections du « je » selon un mécanisme de viribilisation des affects, « je m'efforçai de l'écrire ». Une attention particulière à la matérialité du texte peut aider le lecteur à décrypter le parcours du livre. Le « blanc » de « la cote de satin blanc » d'Hélisienne renvoie par exemple au « petit paquet couvert de soie blanche » de la « Troisième partie », qui désigne en fait le livre-objet d'Hélisienne. Cette dernière semble même se matérialiser petit à petit en son livre, puisque le « je » de la narratrice semble s'effacer progressivement, s'abolir même à force de se répéter (Nathalie Lebaître). Les différents effets disruptifs du récit entraînent de fait la disparition du « je » de la narratrice qui doit mourir in fine pour que le livre advenue : Hélisienne passe donc de narratrice à autrice et se transforme même en son livre si l'on peut dire puisqu'elle est « posée sous l'arbre » comme un objet par Guénélic et Quézistra et que le livre sera précisément recouvert de l'étoffe blanche qui la recouvrait elle auparavant. C'est donc bien l'aventure d'un livre qui s'écrit et qui est destinée à rester dans les mémoires dont il est question : le lecteur peut, grâce à la lecture du dénouement, relire ainsi l'œuvre en entier pour en décrypter « l'ordre », et recomposer l'unité du roman derrière la « confusion apparente ».

Plutôt que de déjouer ou confirmer les attentes, les horizons du lecteur, en le laissant « deviner » ou non

« l'issue » du roman, le lecteur serait plutôt invité à voir dans cette « confusion » romanesque, la complexité du réel et à reconnaître ainsi peut-être son propre vécu. Nous pouvons pour cela revenir à l'épître liminaire de la « Deuxième partie », où Hélienne dit prendre la parole sous le masque de Guéric, délaissant sa persona féminine, pour raconter des exploits vertueux : « ce que j'espère bien être de grande utilité car nous lisons que l'athirine Alexandre annuellement se délectait aux lectures de l'Iliade ». C'est par cette « assidue » de lire, des exempla qu'Alexandre aurait ainsi acquis l'ethos vertueux qui le caractérise et accomplir des prouesses. « L'œuvre présente », pour Hélienne, comme a fait l'Iliade, pourra à son tour « non seulement exciter les gentilhommes modernes au martial exercice, mais encore pour la postérité inciter les générations futures à être vrais imitateurs d'icelui ». C'est grâce à son récit, grâce aux Byzances doublonneuses que le lecteur pourra de fait se reconnaître, construire son identité par la structuration des sens que la littérature propose. Nivort du réel et de sa complexité, de sa « confusion apparente », le livre invite le lecteur à reconnaître son propre vécu et à trouver du sens dans le désordre des passions auquel il peut se retrouver confronté.

~ * ~ * ~

La révélation du sens doit-elle nécessairement passer par une esthétique du brouillage ? Éclairés par le propos de G.W. Leibniz, nous avons constaté que le fait de déjouer les horizons d'attente du lecteur, grâce au mélange apparent des genres et des voix, permettait au sens de se révéler avec d'autant plus de force, car c'est dans les zones d'ombres que la clarté peut se révéler avec encore plus d'intensité. Cependant, nous avons aussi vu que le lecteur pourrait être guidé dans son cheminement interprétatif, puisque la subjectivité qui unifierait les différentes composantes du roman, s'exposerait proprement en exposant précisément par étapes au lecteur la leçon annoncée dès le début. Le lecteur venait de fait ses attentes

Epreuve - Matière : DISSERTATION FRANÇAISE EAE LCL 1 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

confirmées et non démenties par la résolution finale puisque l'amour des amants ne peut exister sur terre. Nous nous sommes enfin penchés sur l'ambiguïté finale de ce dévouement qui invite à réfléchir sur la question de la mémoire et de l'écriture: le lecteur serait alors invité, à l'aune de ce dévouement érymatique, à relire l'œuvre pour en recomposer l'unité et voir, à travers cette « confusion apparente » la complexité du réel et, in fine, son propre vécu.

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : Dissertation Française

N° Anonymat : YGRJU367 YQ

Nombre de pages : 16

16.5 / 20

 /

